

**ALLER AU-DELA DE CONSTATS SUR LA REALITE, NECESSAIRES ET PERTINENTS
DES DITES « MUTATIONS » DU MONDE, MAIS CONSTATS SANS SYNTHESE
APPROFONDIE AVEC L'ANALYSE DU MODE DE PRODUCTION ET D'ECHANGE ET
SES LOIS-TENDANCES, ET LES SOLUTIONS POSSIBLES EN DECOULANT, AVEC
LESQUELLES INOVER ET AGIR, PARTANT DE CES CONSTATS.**

De nombreux ouvrages, articles, réflexions savante, et réflexions populaires au quotidien conjointes, font un inventaire RELATIVEMENT des plus pertinents et des plus utiles sur l'état du monde. C'est le cas de "Le silence des communistes [italiens, voir extrait de la lettre de A. Reichlin]", malgré les limites historiques et surtout économiques de cet ouvrage dans son ensemble, L'arche, 2004 (1).

Ils font cet inventaire sur ce que d'aucuns appellent, à mon avis, d'un terme impropre (2) « La mutation », « mutation » du national à la mondialisation, de l'industrie mécanique à l'industrie informatisée.

Cette « mutation », révolution technique et civilisationnelle et institutionnelle est « comparable en transformation » à celle du passage de la société agricole à la société industrielle mécanisée.

Ceci tout en sachant que production alimentaire comme production des biens matériels restent des besoins de base de l'humanité.

Et que ces besoins et biens de base vont se complexifiant, de pair avec les superstructures qui les accompagnent et forment en unité entre eux et elles, et entre elles, en relation dialectique infrastructures-superstructures avec les services, services de transmission organisée de savoirs au-delà de la transmission « inorganisée de base ou complexe », de la santé, de la justice, des institutions gestionnaires, de la culture au sens large, etc....dans ce que contient tout produit humain « matériel ou moral, matériel et moral » de normalisation-dénormalisation des gestes objectifs et subjectifs de l'histoire humaine.

Il est donc assez facile de comprendre l'unité entre production au sens large et services au sens large et leur dichotomie n'est que l'effet des expériences limitées de la division du travail, de sa parcellisation et de l'incohérence qu'entraîne une absence de synthèse.

Revenons à l'idée que de nombreux ouvrages, articles, réflexions savante, réflexions populaires au quotidien font un inventaire des plus pertinents et des plus utiles sur l'état du monde et coordonnons cette idée à ce constat d'incohérence qu'entraîne une absence de synthèse, et à la loi de l'échange Argent-Marchandise-Argent + base de l'échange en capital dont la synthèse objective essentielle est la recherche du profit immédiat.

Nous ne pouvons que constater qu'il n'y a pas massivement de réflexion mettant en relation les inventaires nécessaires, les plus pertinents et nécessaires qu'ils soient, avec cette autre réalité non séparée qu'est mode de production et d'échange en capital et la synthèse à en tirer (3).

Quels que soient les constats les plus pertinents sur la nécessité d'une « mutation » du mouvement ouvrier, et des partis l'ayant représenté, cette absence de synthèse entre le constat de mutation de la société et les lois du capital, leur réalité dans le processus concret de la vie humaine, cette absence de synthèse est un des handicap à la reconstruction d'un mouvement politique nécessaire, efficace, opérationnel.

Certes d'aucuns pensent que rien ne se fait en ce domaine. Ce n'est pas mon cas.

Cependant cette absence relative de synthèse entre le constat de mutation de la société et les lois du capital ne peut que tendre à reproduire de néo-programmes de Gotha dont Marx a souligné les méfaits lors de l'unification de la social-démocratie allemande du XIX^e siècle et dont nous portons toujours les « stigmates ».

Bien sûr, le mouvement de la société ne s'est pas arrêté pour cela et les forces productives se sont développé puissamment, jusqu'à permettre d'envisager aujourd'hui la possibilité de créer un humain libéré en grande partie des contraintes d'une production contrainte.

Cependant il reste évident que la production pour le profit ne permet pas de s'accorder avec la conscience généralisée nécessaire au passage à une humanité libérée en grande partie des contraintes d'une production contrainte.

Les néo-programmes de Gotha sont à la fois un reflet et une cause (4) induite des bifurcations aléatoires mais aussi concédées par la volonté humaine d'un état mondial de la société soumis à l'échange A-M-A', qu'il faudra bien confronter au plus tôt avec les constats les plus pertinents sur la nécessité d'une « mutation » du mouvement ouvrier, des Partis l'ayant représenté, et avec la « mutation » du monde que ces constats décrivent.

La riche réflexion d'Alfredo Reichlin dans « Le silence des communistes [italiens, après la dissolution du PCI] », 2004, témoigne sans doute involontairement et à son corps défendant de la faiblesse de la **synthèse** constat de la « mutation » mondiale de la société ET critique de l'économie politique, dont la **faiblesse** a induit le programme de Gotha et induit aujourd'hui tout néo-programme de Gotha.

Ceci dit en conscience, je l'espère, pour que chacun en juge ou pas.....

« Segui il tuo corso e lascia dir le genti ». Dante.

Pierre Assante, 22 octobre 2014

(1) <http://pierreassante.fr/dossier/REICHLIN-001.jpg>

Mais, comme dirait Marx, « Une erreur composée ne fait pas une synthèse ».

(2) On peut parler de mutation en terme génétique mais non en terme social.

(3) « ... Les économistes du XVII^e siècle, par exemple, commencent toujours par une totalité vivante : population, nation, État, plusieurs États; mais ils finissent toujours par dégager par l'analyse quelques rapports généraux abstraits déterminants tels que la division du travail, l'argent, la valeur, etc. Dès que ces facteurs isolés ont été plus ou moins fixés et abstraits, les systèmes économiques ont commencé, qui partent des notions simples telles que travail, division du travail, besoin, valeur d'échange, pour s'élever jusqu'à l'État, les échanges entre nations et le marché mondial. Cette dernière méthode est manifestement la méthode scientifique correcte. Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de multiples déterminations, donc unité de la diversité. C'est pourquoi il apparaît dans la pensée comme procès de synthèse, comme résultat, non comme point de départ, bien qu'il soit le véritable point de départ et par suite également le point de départ de la vue immédiate et de la représentation. La première démarche a réduit la plénitude de la représentation à une détermination abstraite; avec la seconde, les déterminations abstraites conduisent à la reproduction du concret par la voie de la pensée... »

Karl MARX, Introduction à la critique de l'économie politique. E.S. 1957 p.165

(4) "La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une « immense accumulation de marchandises ». L'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, sera par conséquent le point de départ de nos recherches.

La marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose qui par ses propriétés satisfait des besoins (1) humains de n'importe quelle espèce. Que ces besoins aient pour origine l'estomac ou la fantaisie, leur nature ne change rien à l'affaire. Il ne s'agit pas non plus ici de savoir comment ces besoins sont satisfaits, soit immédiatement, si l'objet est un moyen de subsistance, soit par une voie détournée, si c'est un moyen de production"

Karl Marx, première page de « Das Kapital, L1 » p.41, PUF 2006

Note : (1) « Le désir implique le besoin ; c'est l'appétit de l'esprit, lequel lui est aussi naturel que la faim l'est au corps. C'est de là que la plupart des choses tirent leur valeur. »(Nicholas BARBON, *A Discourse concerning coining the new money lighter, in answer to Mr Locke's Considerations, etc.*, London, 1696, p. 2 et 3.)